

natal et le toit paternel; ils avaient conservé la foi, et le prêtre, pour eux, était l'homme de Dieu.

M. Provencher, dans une courte allocution, exposa le but pour lequel les missionnaires étaient venus, et il invita les mères de famille à présenter, le lendemain, leurs enfants qui avaient moins de six ans, afin de leur conférer la grâce du baptême. Quand il eut fini de parler, Canadiens, métis et sauvages, heureux de posséder des hommes qui allaient leur apprendre à servir Dieu et à sauver leur âme, les accompagnèrent jusqu'au fort Douglas, situé à peu près sur l'emplacement actuel de la gare du Pacifique à Winnipeg.

Les missionnaires y reçurent l'hospitalité en attendant la construction d'un logement tant soit peu convenable.

Installation des missionnaires—Dénûement—A Pembina et à Saint-Boniface—Retour au Canada

Les habitants de la colonie étaient impatients d'assister aux cérémonies de l'Eglise catholique. Le dimanche, 19 juillet, qui suivit l'arrivée des missionnaires, fut un jour mémorable pour la Rivière-Rouge. Une salle, destinée à servir de chapelle provisoire, avait été aménagée et décorée. Là, pour la première fois, la Victime Sainte descendit sur un autel bien modeste. M. Provencher célébra la messe et prêcha; M. Dumoulin remplit l'office de chantre. Le prédicateur annonça que, dès le lendemain, on commencerait l'instruction religieuse des catéchumènes : enfants et adultes devaient se réunir deux fois par jour au fort Douglas.

Les colons s'entendirent pour construire immédiatement une habitation destinée aux missionnaires. Le lendemain, M. Provencher écrivait à Mgr Plessis pour lui faire connaître l'heureuse issue de son voyage.

"Nous avons été très bien reçus partout, disait-il.

"Ce pays est vraiment beau : la rivière est suffisamment large; elle est bordée de chênes, d'ormes, de lierres, de trembles, etc. Derrière cette

"lisière de bois sont des prairies à perte de vue. Le sol paraît excellent.

"Le bois de construction est rare, du moins le beau bois. Nous allons travailler à bâtir; une chapelle est chose pressante, parce qu'il n'y a pas de lieu commode pour assembler le monde."

Cependant, la colonie se ressentait des troubles des années précédentes; elle était très pauvre. Bien que traités avec égard et mangeant à la table du gouverneur, Alexandre Macdonell—brave homme et catholique—les missionnaires ne furent pas exempts de privations. On ne voyait à cette table ni pain ni légumes, mais uniquement de la viande de bison séchée au soleil et du poisson cuit à l'eau. Il n'y avait ni lait ni beurre, ni vin, et souvent point de sucre ni de thé.

Les instruments aratoires faisant défaut, on défonçait le terrain avec des pioches. Les champs cultivées n'étaient guère plus étendus que les carrés d'un jardin. On semait plus pour multiplier les semences pour